

## *Renaud Camus, journaliste*

À côté du livre-choc qu'est *Corbeaux*, le journal tout récent détaillant les premiers mois de l'"affaire"<sup>1</sup> déclenchée par la publication de *La Campagne de France* (Fayard, 2000), *La Salle des pierres* ne semble guère retenir l'attention de la critique. Cette négligence, qui est aussi ce que Renaud Camus ne cesse de reprocher durement aux journalistes et chroniqueurs depuis bientôt vingt ans (et du reste pas uniquement à l'encontre de ses propres livres), n'est pas seulement regrettable: vu la gravité des accusations lancées contre l'auteur, pareille nonchalance frise la désinformation et la faute déontologique; elle revient en effet à maintenir par le silence des erreurs de jugement que la seule lecture de ce *Journal 1995* suffit à dissiper, et même amplement.

Que les lecteurs les plus critiques et les plus politiquement corrects sortent leurs loupes: d'antisémitisme, nulle trace ici, et moins encore de quelque autre pensée odieuse que ce soit. Mais que ces mêmes lecteurs soient également rassurés: Renaud Camus n'a rien perdu de son mordant, ni de l'amour inconditionnel de la vérité (de "sa" vérité, s'entend) dont il lui arrive régulièrement d'être la première victime. Car l'écrivain est loin de se donner toujours le beau rôle, par exemple lorsqu'il multiplie les attaques contre les idées les plus populaires, les plus œcuméniquement partagées de notre époque: celle de l'égalité tous azimuts (Renaud Camus se pose en fervent défenseur de l'inégalité, non pas celle des droits, bien sûr, ni celle des chances, mais celle du mérite), celle des méfaits et horreurs du chômage (l'écrivain fait savoureusement l'éloge du loisir et du temps donné à la sculpture de soi), ou encore celle des grands sentiments et de l'amour universel (le signataire de *Tricks* n'a pas peur des corps tout seuls).

Mais continuons à lire, et voyons comment Renaud Camus se met aussi à douter, se contredit, avoue des repentirs, puis se repent des repentirs pour mieux se chercher encore, car ainsi le veut la loi du *Journal*, qui n'a de sens qu'à condition de dire le vrai, quoi qu'il puisse en coûter à l'auteur. Cette description paraît sèche. Le *Journal* pourtant est un trésor fabuleux d'anecdotes, de réflexions, de commentaires, d'analyses, puis aussi d'espaces et d'êtres, de ciels et de livres, de chants et de tableaux. Comme dans les autres tomes du *Journal*, les morceaux d'anthologie abondent: le séjour à Rio en présence des époux Robbe-Grillet, les mésaventures financières de sa mère octogénaire dont rien n'entame la capacité à s'éblouir devant les beautés de la vie, et bien entendu la première visite à Yale, où le chef du département de français, Denis Hollier, lui signale, p. 312, que "la grande mode, dans les universités américaines, c'est de soupçonner tous les écrivains français, classiques et modernes, d'antisémitisme" (sur quoi Camus s'écrie: "Soupçonnez-m'en en effet, je vous en prie, et de faire les sorties de lycées, et de coucher avec Pinochet! On tiendrait presque à honneur d'être insulté par ces gens-là, pour le seul plaisir de n'être pas dans leur camp, de ne chasser pas avec leur meute, de sauter hors de leurs rangs. Je crois que la moindre des dignités, pour un écrivain, dans un climat pareil, c'est le scandale").

Qu'on ne lise donc pas seulement *Corbeaux*: *La Salle des pierres* est une merveille aussi.

Jan Baetens

*La Salle des pierres*, Journal 1995, Paris, Fayard, 2000

*Corbeaux*, Paris, Les Impressions nouvelles, 2000, (BP 22 75965 PARIS CEDEX 20; courriel: [i.n@free.fr](mailto:i.n@free.fr))

<sup>1</sup> "La Campagne de France (Journal 1994)" a reçu d'abord un accueil critique extrêmement favorable, avec notamment un dossier de pas moins de trois pages dans *Libération*. Puis des rumeurs se mettent à circuler que le livre contiendrait des passages antisémites, notamment au sujet d'une émission de France Culture (Le Panorama), dont les journalistes (souvent juifs, selon leurs propres dires) abuseraient de leur temps de parole pour parler de sujets exclusivement juifs. Il en a résulté

une polémique d'une violence exceptionnelle, et le livre même a d'abord été retiré de la vente, puis ressorti en librairie (mais amputé des passages litigieux). L'auteur lui-même, tout comme de très nombreux lecteurs qui sont intervenus dans la polémique, ont toujours nié farouchement l'interprétation antisémite donnée aux pages en question. Quant aux adversaires de l'auteur, nombreux et puissants, ils n'ont pas cessé non plus de dénoncer le caractère raciste des propos de Camus. Affaire à suivre, mais aussi: affaire de lecture...